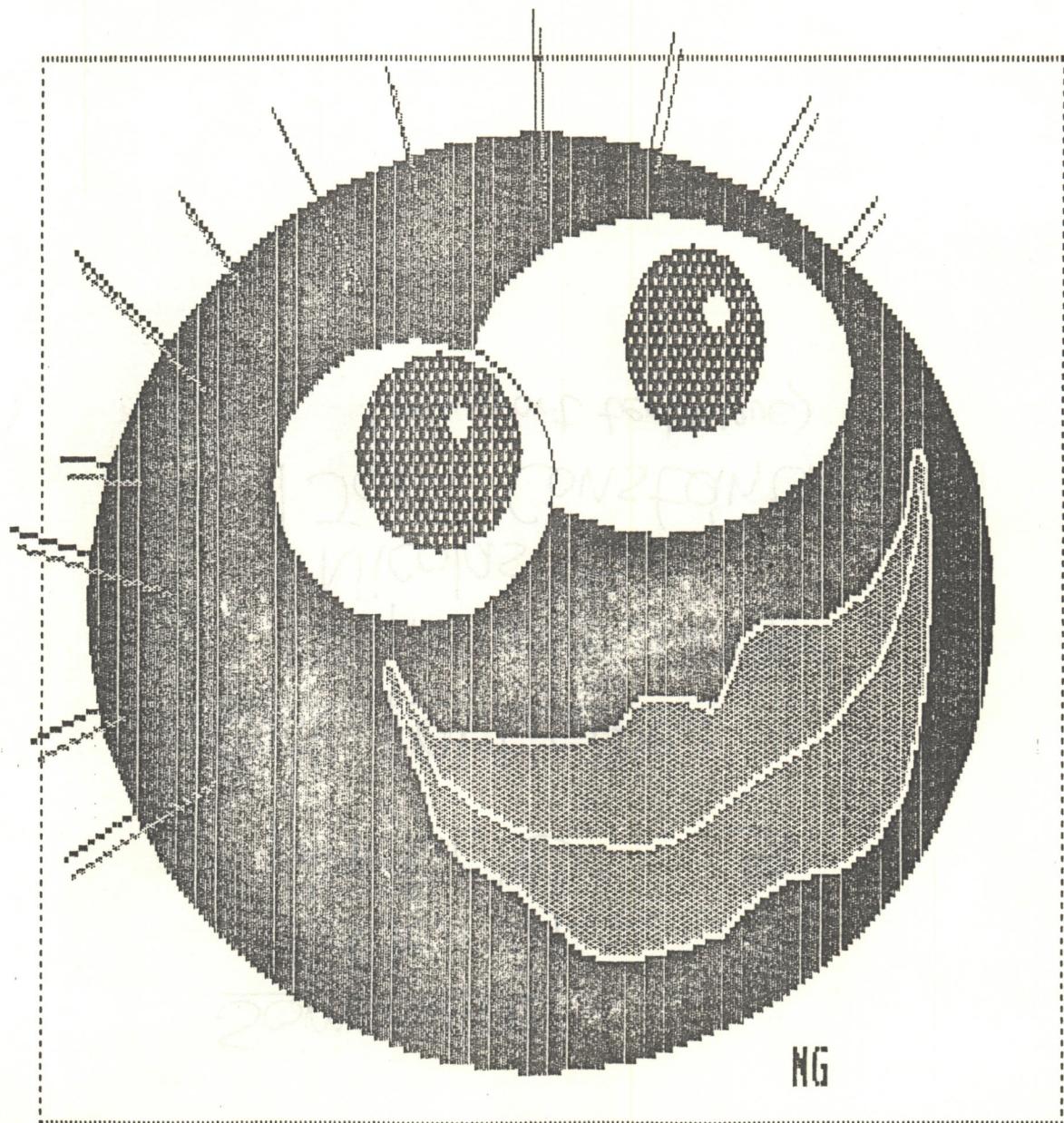


VOL
6

NO
1

L'INTERACTIF

Le journal des étudiants du département d'Informatique et Recherche Opérationnelle de l'Université de Montréal



Sommaire:

- | | |
|-----------|--------|
| Éditorial | 3 |
| Article | 5 |

Ont participé:

- | |
|----------------------|
| Sylvain Rodrigue |
| Nicolas Guay |
| Joël Constantineau |
| ↳(support technique) |

EDITORIAL

ATTENTION: 5..4..3..2..1....ZERO!!!

YOUSPIIIII!!!!!!

L'INTERACTIF A MAINTENANT 5 ANS ET UN NUMERO!

GAI-LON-LA-LURETTE!

Eh oui, mes chers amis, anciens et nouveaux, anciennes et nouvelles: L'INTERACTIF, le journal des gens d'IRO, fête aujourd'hui le début de sa sixième année! Quel bonheur! Quelle joie! Quelle euphorie! Quelle liesse! Quel indicible état d'exaltation délirante! Quelle extasiante bonne humeur hilare et hurlante! Quelle félicité béatement ravie et gaiement emballée dans son allégresse exultante! Et quelle bonne raison de prendre une bière!...

CE QUE NOUS RESERVE CETTE SIXIEME ANNEE LITTERAIRE

Tout d'abord: dès le prochain numéro, un nouveau rédacteur-en-chef élu par la Chambre des Représentants. Ca peut être n'importe qui, mais c'est généralement quelqu'un de bien. Quiconque convoite le poste n'a qu'à se pointer au local de l'AEOIRUM (U-5).

Ensuite: une dizaine d'INTERACTIF tous plus intéressants les uns que les autres, pleins d'articles et pleins de dessins. Ca promet!

Ca promet? Sûrement: il suffit que, lisant la suite, vous preniez la décision qui s'impose...

GENS DE PREMIERE, CECI VOUS CONCERNE!

Heureux initiés! Souriez: il ne vous reste plus que trois ans à faire, peut-être quatre!

Farce à part, ces trois années peuvent être fort agréables si vous ne vous limitez pas au seul cadre scolaire: participez! L'année sera jalonnée de fêtes et d'activités: soyez-en! Donnez une heure par semaine au CAFIRO et rencontrez plein de gens, de première, bien sûr, mais aussi de deuxième et de troisième! Mieux: venez collaborer au journal! Du sang nouveau est toujours le bienvenue (et rassurez-vous: aucun test de dépistage du SIDA ne sera pratiqué). Ecrivez quelque chose et déposez-le dans la boîte du journal (U-5). Dessinez pour nous ou collaborez à la correction des articles, à leur entrée sur ordinateur et/ou à leur mise en page. Venez nous voir: nous vous trouverons certainement une fiole!

GENS DE DEUXIEME, ON VOUS PARLE:

Votre discréction ne laisse pas de nous étonner. L'an dernier, seuls deux ou trois d'entre vous ont participé au journal: c'est peu... Bien peu... Trop peu. Si rien ne change cette année, nous devrons sévir. En vous criant des noms, par exemple... Ou en vous lancant des roches.

ET VOUS, VENERES TROISIEMES, ON NE VOUS OUBLIE PAS!

Quoi? Comment? Vous vous apprêtez à conclure votre éducation, à quitter l'Université, et vous n'avez pas laissé la moindre trace de votre passage? Bordel! Mais la vie éternelle ne vous intéresse donc pas?! Songez qu'une copie de votre article sera consignée à la bibliothèque et qu'elle y sera encore dans cinq cents ans (modulo quelque conflit nucléaire)... N'hésitez plus, bon sang! Prenez un crayon et parlez-nous de vous, de véliplanchisme, d'archéologie, ou même d'informatique!

EN CONCLUANT:

Vous voilà tous invités. N'attendez pas pour nous remettre votre article (boîte jaune au U-5). Date de tombée: 21 septembre. Et bonne rentrée!

Sylvain Rodrigue,
Rédacteur-en-chef.

PREMIÈRE

Ma maman m'a mis bien beau ce matin; me voilà qui tremble de frayeur sous l'inconfortable déguisement.

Tout-à-l'heure je n'ai pas pu déjeuner tant l'anxiété me tordait les boyaux.

Sur le trottoir, habillé comme si c'était dimanche, je trottine aux côtés de ma maman, ma main moite et crispée dans la sienne si sereine. La nervosité me pèse sur la vessie.

C'est un petit matin de septembre d'apparence anodine: un azur d'été, des effluves de bois mort; je me sens pourtant naître à nouveau.

Et je n'ai que cinq ans.

Les quiscales se moquent de moi à notre passage, cachés dans le feuillage encore vert des arbres; je ne les vois pas; je n'ai d'yeux que pour ce bâtiment clôturé tout au bout de la courte rue, l'objectif de cette progression pédestre, la cause de mon angoisse puérile:

L'école.

Ce trottoir que j'espérais s'allongeant à l'infini raccourtit tragiquement. Me voilà bientôt aux portes de l'inconnu...

Cela fait deux semaines qu'on m'y prépare; on ne m'en a dit que du bien: les amis, le plaisir d'apprendre, les jeux, et tout. Mais je sens qu'il va y faire froid, loin de ma maman.

C'est elle qui me pousse pour que j'entre. Hypnotisé de peur, je me sentais mourir sur le pas de la porte. Mais ma maman me pousse doucement aux épaules... Et me voilà dans l'enceinte de la maternelle.

Qui c'est la madame? Oh, c'est la jardinière. Tante Nicole.

Tante Nicole nous accueille, se présente. «Euh, euh...» est tout ce que mon gosier peut produire; les sons se bousculent dans mes oreilles, devant mes yeux volent des papillons de lumière. Me voilà idiot, sourd et aveugle.

6 Le supplice prend fin lorsque Tante Nicole m'invite à profiter de la gouache pendant qu'elle et ma maman bavarderont. Je ne suis pas fâché qu'on me délivre de cet état de gêne phobique; je m'installe avec enthousiasme.

Je m'installe face à un petit blond déjà au travail.

Les enfants n'ont pas peur entre eux. Les grandes personnes sont quelquefois terrifiantes, ou étrangères au monde des petits. Mais les enfants savent s'apprivoiser, ils ont le regard qui reconnaît les coeurs simples.

Et alors qu'un train multicolore jaillit de mes pinceaux malhabiles, je me fais un ami, un blondinet au nez flouri de taches de rousseur.

Un ami qui se restera plusieurs années.

De retour chez moi, je conclus, après avoir copieusement diné, que l'école, après tout, ce n'est pas si mal.

Changement

Changer de milieu, c'est comme plonger à l'eau pour la première fois: si on se noie une fois pour toute, on élimine à jamais l'effort de la nage.

Nicolas Guay